

La Fondation Vasarely décerne son prix



Le jury, réuni lundi et présidé par Pierre Vasarely. / PH. PERHYN CAPEL

Elle ne le sait pas encore, mais sous peu, Félicie D'Estienne d'Orves pourra accrocher dans son atelier une sérigraphie originale, numérotée et signée, de Victor Vasarely. À 39 ans, cette artiste plasticienne basée à Paris s'est fait un nom dans le monde de l'art contemporain en mêlant sculpture, lumière et nouvelles technologies. Bien assez pour cadrer avec l'objet du "Prix international de la fondation Vasarely pour les arts numériques". Tellement, qu'elle l'a remporté, au terme des délibérations d'un jury composé d'une dizaine de professionnels, artistes, représentants de la Drac ou d'associations au confluent des arts et du numérique. Et bien sûr, Pierre Vasarely, le petit-fils du peintre.

Ce prix, qui tous les deux ans

- et depuis deux ans, ce qui en fait donc le 2^e - récompense une œuvre "digitale" contemporaine - forcément. Il s'inscrit cette année dans le cadre des "Chroniques", premières du nom. Une bien obscure "Biennale des imaginaires numériques" dont la 1^{re} édition est organisée depuis le 9 novembre et jusqu'au 15 décembre entre Aix et Marseille. D'ici là, il est toujours possible de voir l'œuvre récompensée, un 52 minutes baptisé "Continuum" et projeté à la Friche de la Belle de Mai, sur une musique d'Eliane Radigue, bientôt 87 printemps, à laquelle il est ici rendu hommage. Et que ceux qui en doutaient se rassurent, un 3^e "Prix international de la fondation Vasarely" est en projet, mais il faudra à nouveau patienter deux longues années. **F.B.**